



B. GABBUD-QUARROZ

**Agri** Vendredi 21 juin 2019

## A méditer

Une vie sans musique est tout simplement une erreur, une fatigue, un exil.

Friedrich Nietzsche

## RENCONTRES ORIENT-OCCIDENT

# Le Liban et son patrimoine viticole

Brigitte Gabbud-Quarroz

Lors des Rencontres Orient-Occident qui se tiennent chaque printemps à Sierre dans le cadre enchanteur du Château de Mercier, une présentation des vins du Liban a été organisée.

Jean-Luc Etievent, fondateur de Wine Mosaic, une association fondée il y a six ans dans le but de promouvoir la vinodiversité et l'utilisation de cépages originaux à travers le monde, a raconté l'histoire ancestrale et mouvementée des vins libanais. Il s'exprimait lors de la conférence «Le Liban, histoire d'un vignoble à la croisée des civilisations» organisée dans le cadre des Rencontres Orient-Occident qui se sont déroulées à Sierre fin mai.

### Depuis l'époque phénicienne

La production de vins au Liban remonte à l'époque phénicienne. Ce pays produisait les vins préférés des Perses et la réputation de ses crus, commercialisés par les marchands vénitiens, était grande. Mais avec l'avènement de la domination musulmane, la vinification a été interdite et la production s'est arrêtée durant de nom-



Joe Assaad Touma, propriétaire du domaine du Château Saint-Thomas dans la Vallée de la Beeka et son vin blanc autochtone 100% obeidy.

B. GABBUD-QUARROZ

breux siècles. Seuls quelques monastères ont maintenu de manière très officieuse une culture confidentielle du vin. L'histoire moderne des vins libanais reprend vers 1857 avec la fondation du Château Ksara dans la Vallée de la Beeka. Ce vignoble est toujours une référence au Liban. Jean-Luc Etievent a retrouvé, en consultant l'ouvrage *Vignes et vins du Liban* de Jean-Pierre Bel, la trace d'un jésuite, François Vouillamoz, qui aurait contribué au retour de la vitiviniculture au Liban.

Ce pays compte aujourd'hui une cinquantaine de producteurs de vins. Un peu plus de 25 000 hectares de vignes sont cultivés mais seulement 10% de ces surfaces sont vouées à la production de raisins de cuve. La plus grande partie des récoltes est destinée à fournir les pays voisins du Moyen-Orient en raisins de table. Une autre partie sert à la production d'arak, un alcool anisé qui se rapproche de l'ouzo grec.

Dès la reprise de la production de vins à la fin des années

1850 et pour répondre aux standards internationaux, les Libanais ont cultivé et cultivent toujours une majorité de plants internationaux pour l'élaboration de leurs vins.

### Cépages internationaux

L'ampélogue José Vouillamoz relève que 95% des cépages rouges et plus de 85% des cépages blancs vinifiés actuellement au Liban sont des cépages internationaux. Principalement du cinsault, du cabernet-sauvignon et de la sy-

rah pour les rouges, de l'uni blanc, du sauvignon, du bourboulenc, de la clairette, du violnier ou du chardonnay pour les blancs. Ce n'est que très récemment que les producteurs libanais ont décidé de remettre à l'honneur les cépages autochtones.

C'est le domaine Wardy qui le premier propose en 2012 un vin blanc constitué à 100% d'obeidy, un cépage autochtone. En 2017, Château Ksara remet à l'honneur un autre cépage autochtone blanc, le merwah vinifié en cépage pur.

### Du pinot noir libanais

Joe Assaad Touma, a repris le domaine familial du Château Saint-Thomas fondé en 1988. Un domaine de 85 hectares qui s'étend sur une colline surplombant la vallée de la Beeka. Il a lui aussi remis à l'honneur les cépages autochtones en produisant un vin 100% obeidy dès 2013. Un vin frais aux arômes d'agrumes et de fleurs blanches qu'il a fait déguster lors des rencontres de Sierre.

Un lieu déjà connu par Joe Assaad Touma qui était venu il y a quelques années récolter une médaille d'or au Mondial du Pinot pour le seul pinot noir produit au Liban: «Il s'agissait du cépage préféré de mon père. Nous avons réussi à le cultiver de manière optimale à près de 1000 mètres d'altitude dans la région de la Beeka».

## A lire

### Des lieux de spiritualité



EDITIONS CABÉDITA

Y a-t-il un génie du lieu? Est-il possible de trouver des correspondances entre une terre, les humains qui la peuplent et la foi qu'ils professent? A cette question, l'ermite des Alpes Nicolas de Flue semble répondre par l'affirmative. Cet ouvrage propose de découvrir les divers lieux que le Saint a fréquentés. A travers différents thèmes commentés et de nombreuses illustrations, le lecteur pourra méditer sur l'influence qu'un milieu géographique exerce sur le caractère de la personne qui l'habite. En d'autres termes, sur l'empreinte que le génie du lieu, expression issue de la mythologie romaine, laisse sur l'humain. SP

Editions Cabédita  
info@cabedita.ch, 021 8099100